

Derrière les barreaux chante la

Ils sont six et ils vont régulièrement au «mitard». Pas pour purger une peine, mais pour donner des concerts de rock, de blues, de jazz ou de pop. Depuis dix ans, le groupe «Repris de Justesse» fait sourire et pleurer les détenus de Suisse romande et d'ailleurs.



Thierry Lesquereux (à gauche) et ses cinq musiciens, tous bénévoles.

AB Christinat

Veston de motard et yeux bleus pétillants, le fondateur de «Repris de Justesse», René Hoffmann, a la poigne solide et le rire facile; père et grand-père comblé, il est bien dans ses baskets. Difficile de croire qu'il a failli se retrouver derrière les barreaux... Et pourtant. «J'ai pris beaucoup de risques quand j'étais adolescent», avoue-t-il en buvant un café dans un bar de Lausanne. Avec des potes, René Hoffmann met le feu à des scooters et des solex «pour voir les flammes en sortir».

Un soir, le petit jeu tourne mal: plusieurs voitures prennent feu et ses amis se font coffrer. «Ce jour-là, j'ai eu chaud», dit-il. Il passe entre les mailles du filet, commence à jouer du rythm'n'blues dans les bars, erre d'un squat à l'autre pendant deux ans, puis devient ambulancier. «J'avais le sentiment d'être enfin utile à quelqu'un», reconnaît-il.

Un jour, René Hoffmann décide de

partir dans un kibboutz en Israël où il rencontre une infirmière suisse allemande «vraiment charmante», précise-t-il, l'œil malicieux. Il l'épouse, trois enfants naissent. «Et je me suis dit, moi qui aurais pu mal tourner, j'ai une si belle vie, je dois faire quelque chose pour les autres». René Hoffmann a toujours aimé jouer et chanter. Il pressent que ce «quelque chose», passera par la musique.

Après un concert avec son groupe, «Symbiose», il a une idée: pourquoi ne pas faire des concerts en prison? «L'équipe n'était pas très chaude», rit-il. En 1986, la première tournée du groupe passera pourtant par l'établissement pénitencier de Lantini, à Liège. Alors que la musique et les sketches se succèdent, les détenus réunis pour l'occasion accueillent le groupe avec une joie démesurée. «Ils avaient tous écopé de peines très

lourdes. Nous voir sur scène c'était pour eux une bouffée d'air frais» raconte-t-il, les yeux brillants.

UNE ÉTIQUETTE AUX FESSES

Il profite d'avoir le micro en main pour lancer à un des détenus: «José, t'as payé, mais ce qui me met le plus en pétard, c'est que ton étiquette de taulard te collera toujours aux fesses». On entend des cris d'approbation. Un membre du groupe surprend les prisonniers disant entre eux: «Enfin quelqu'un qui nous comprend». René note avec émotion: «Ce qui caractérise tous les prisonniers du monde, c'est leur angoisse d'être oublié, de ne plus jamais faire partie de la société».

Le groupe «Symbiose» est dissous quelques mois plus tard, mais peu importe, René a eu une révélation. Il crée la formation «Renégat», puis son

«Moi aussi, j'ai bien failli passer par la case prison.»

vie



beau-frère, chirurgien, lui suggère d'aller jouer au Cambodge pour les prisonniers de Phnom Penh. Déguisés en médecin et en infirmière, René Hoffmann et sa femme visitent les prisons. «J'ai vu des détenus étouffer derrière des portes de fer», raconte-t-il avec émotion.

LA CLÉ DES CHANTS

Revenu en Suisse, le musicien réunit des fonds et repart... avec d'autres musiciens «tout le monde avait peur du Cambodge», sourit-il. Sa nouvelle formation, il la baptise «Repris de Justesse» parce que «moi aussi, j'ai bien failli passer par la case prison». La fondation du même nom voit le jour en novembre 2001 pour que «l'aventure continue même si un musicien s'en va».

Depuis dix ans, les musiciens de «Repris de Justesse», tous bénévoles, voyagent chaque deux ans pour amener un peu de joie à des détenus, mais

aussi aux pauvres, aux malades, bref à tous ceux qui pourraient oublier la joie de la musique. Albanie, Argentine, Nicaragua à la fin de l'année avec Terre des Hommes: la fondation «Repris de Justesse» s'est taillée une belle réputation. Difficile pourtant de réunir des fonds. «Je suis certain que tout irait mieux s'il ne s'agissait pas de prisonniers...», lâche René Hoffmann. Il travaille maintenant dans les écoles, pour «faire de la prévention», et dans les EMS. «Dans tous les milieux, la musique adoucit les mœurs», relève-t-il.

Après dix ans passés à chanter dans le groupe, René Hoffmann a décidé de prendre sa retraite et de laisser les clés de «Repris de Justesse» à son successeur, Thierry Lesquereux. «Les clés qui servent à sortir dignement de prison, pas celles qui verrouillent les portes», lance-t-il en partant d'un grand éclat de rire. ■

Aline Jaccottet

PUBLICITÉ



AJCB
Association jurassienne pour la
Coordination du bénévolat

Renseignements : AJCB, case postale 31, 2800 Delémont 1,
tél : 032 421 36 10, ajcb@bluemail.ch

Nouveau site internet www.benevolat-ju.ch



Un hôpital flottant pour les plus démunis

A bord d'un navire-hôpital en Afrique,
400 bénévoles du monde entier apportent
l'espoir et la guérison à des milliers de personnes.



Vous pouvez aider!

www.mercyships.ch
CCP 10-17304-3
Tél. 021 654 32 10



Servir les aveugles?

Contactez
la MEB à Vevey
021 921 66 88
info@mebraille.ch
www.mebraille.ch



mcb

ICYE

International Cultural Youth Exchange
Internationaler Jugend- und Kulturaustausch
Echange Culturel International de Jeunes

Séjour de volontariat à l'étranger

Tu veux découvrir le monde mais faire bouger davantage les choses qu'un simple touriste de passage?

Visite notre site: www.icye.ch

COLOREZ VOTRE QUOTIDIEN AVEC LE BÉNÉVOLAT!

Rejoignez nos équipes de bénévoles actifs auprès des seniors:

- Création d'une table d'hôtes
- Partage de loisirs à domicile ou à l'extérieur
- Organisation d'activités sportives

Contact: 021 646 17 21
www.vd.pro-senectute.ch

Pour le bien-être moral, physique et matériel des personnes en âge AVS.



www.delarazze.ch



«Je n'imagine pas ma vie sans m'engager»



Nous recherchons des bénévoles dans toute la Suisse, prêts à offrir quelques heures de leur temps et leurs compétences spécifiques. Intéressé/e? Alors retournez-nous le bulletin aujourd'hui encore. Plus d'infos: tdh.ch/fr/volunteers

Je m'intéresse à l'activité suivante:

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Responsable de groupe | <input type="radio"/> Logistique/transport actions |
| <input type="radio"/> Coordinateur d'action | <input type="radio"/> Vente au stand |
| <input type="radio"/> Secrétariat - média / internet | <input type="radio"/> Autre: |

Nom, prénom:

Adresse: NPA/Localité:

Téléphone: Courriel:

Remarques:

Terre des hommes - Bénévolat et réseau suisse

Avenue de Montchoisi 15 | CH 1006 Lausanne
T +41 58 611 06 76 • benevolat@tdh.ch • www.tdh.ch



aide à l'enfance - www.tdh.ch

« Il y a des larmes, parfois... »

Jacky Chabloz est surveillant sous-chef depuis vingt-quatre ans dans l'établissement pénitencier de la Tuilerie (VD), qui accueille 90 prisonniers, principalement des femmes, et couvre toutes les formes de privation de liberté. Il raconte ce que la musique de « Repris de Justesse » apporte à la vie en prison.

Jacky Chabloz, comment « Repris de Justesse » a-t-il commencé à jouer à la Tuilerie?

– C'est une vieille histoire. Notre premier contact avec le groupe date de 1995, lorsqu'une éducatrice a rencontré René Hoffmann à Montreux. Depuis, « Repris de Justesse » vient jouer chaque année pour les détenus.



« Repris de Justesse » joue pour les détenus du monde entier, ici en Argentine.

Comment le personnel a-t-il accueilli l'idée de concerts de rock pour les prisonniers?

– Au début, il y a eu quelques craintes: personne ne savait ce que ça allait donner.

Heureusement, ces craintes n'ont pas duré. Contrairement à ce qui se passait il y a vingt ans, les gardiens participent activement à la vie de la prison, ce qui a beaucoup changé leur regard sur les détenus et sur l'extérieur: les initiatives comme celle-ci sont donc mieux acceptées.

Dans quel cadre s'inscrivent ces concerts?

– Au même titre que le sport ou les promenades, ils font partie des activités de loisirs qu'on leur propose. Quand « Repris de Justesse » vient se produire, trois concerts sont organisés: deux pour les femmes et un pour les hommes. Comme c'est un excellent groupe, il a beaucoup de succès et nous recevons de nombreuses demandes d'inscription.

Qu'apporte la musique aux prisonniers?

– Beaucoup d'émotion. Pendant que « Repris de Justesse » se produit, il n'est pas rare d'en voir certains pleurer, peut-être parce qu'ils se rappellent leur vie d'avant... Après le concert, les discussions des détenus avec les musiciens sont d'autant plus fortes que le chanteur, Thierry Lesqueux, ne cache pas le fait qu'il a lui aussi été en prison. Le public qui s'identifie à sa réussite réalise qu'en réalité, tout n'est pas foutu. Mais après coup, il y a toujours de la tristesse. Grâce à « Repris de Justesse », les prisonniers avaient oublié leur situation. Mais la musique part et eux, ils restent. ■

THIERRY LESQUEREUX

Dieu a l'âme d'un rocker

Le chanteur de «Repris de justesse» passe par la drogue, les squats et la prison. Un jour, un concert change sa vie...

Sous ses tatouages, la vie de Thierry Lesquereux, le chanteur du groupe Repris de Justesse, n'a pas toujours été rose. «J'avais à peine une année quand j'ai été placé en famille d'accueil. Quand ma mère m'a récupéré quatre ans plus tard, elle était en couple avec un homme difficile», raconte-t-il. Thierry ne tarde pas à se rebeller en plongeant dans l'alcool et la drogue, mais une chose lui reste douce: le souvenir des mélodies à l'accordéon que jouait sa mère lorsqu'il était petit. Lui choisit le hard rock pour exprimer sa violence intérieure.

STEPHEN KING SE LIT VITE

Thierry devient DJ, tient le micro dans plusieurs groupes... puis la dégringolade commence: renvoyé de son apprentissage, il est mis à la porte par sa mère. «Un pote m'a conseillé d'aller dormir dans un squat et j'y suis resté», résume Thierry. Il rencontre des rockers qui font de la musique la journée et des casses le soir, entre deux volutes de haschisch. Au milieu de ce chaos, le jeune homme se cherche. «J'étais en quête du père spirituel que je n'avais pas eu», raconte-t-il.

«L'histoire du fils prodigue ressemble beaucoup à la mienne.»

Un jour, alors que Thierry erre dans les rues, il rencontre un ami fraîchement converti qui lui parle du Christ. Impressionné, il ne poursuit pas moins sa vie d'errances. Il se retrouve en taule à vingt-trois ans. «J'y suis resté deux mois et demi avec rien

d'autre à lire que Stephen King et la Bible. Et Stephen King, ça se lit très vite...», sourit-il. Mais Thierry continue de faire des casses et se fait incarcérer l'année suivante pour six mois. «Noël, Nouvel-An et mon anniversaire, je les ai passés à l'ombre. Là, tu comprends que quelque chose doit changer», lance-t-il en secouant la tête.

LE CONCERT DE LA RÉDEMPTION

Un soir de trop-plein, il a cette prière: «Mon Dieu, si tu existes, je te donne ma vie parce que moi, je ne sais plus où aller. Permits-moi juste de continuer à faire de la musique». Dieu l'aurait-il entendu?

A peine sorti de prison, Thierry rencontre un fils de pasteur qui monte un groupe de hard rock chrétien. «Lors d'un concert, on nous a lu l'histoire du fils prodigue. J'ai réalisé qu'elle ressemblait beaucoup à la mienne. J'avais beaucoup et j'ai tout perdu»,



AB Christinat

dit-il simplement. Un des musiciens lui lance: «Ce soir, toi aussi, tu peux rentrer chez ton Père».

Cette phrase change la vie de Thierry. Il se convertit, joue dans le groupe Bad Little Duck pendant dix ans, se marie, devient papa de trois garçons et apprend l'existence du groupe «Repris de Justesse». Emballé, il commence à chanter et revient en prison... en homme libre pour y donner des concerts. «On a vécu des moments très forts, comme quand un jeune prisonnier a pris le micro pour chanter une dédicace aux mères qui perdent un fils à cause de la rue, de la drogue». Thierry Lesquereux a quarante-six ans. Son parcours et son engagement, il les résume en une phrase: «C'est bon de se dire que les jeunes peuvent se réveiller». ■

Thierry Lesquereux se donne corps et âme à la musique.

AJA